

Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade

Marc Albert Cormier

Ref Bibl : The Northern Mariner/Le Marin du Nord, VII, No. 1 (January 1997), 29-44 .

Introduction

1. Anciens noms de l'archipel

- 1.1. illa de la trenidat - Giovanni Caboto
- 1.2. BARBATOS IN
- 1.3. ille verte
- 1.4. Onze Mille Vierges - João Alvarez Faguendes
- 1.5. Saint-Paul

2. Origines de la toponymie moderne

- 2.1. Saint-Pierre - Jacques Cartier
- 2.2. Miquelon
- 2.3. Terra England, et Langlade

Conclusion

Introduction

Si nous ne devons retenir qu'un élément de l'histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon, ce serait la rivalité franco-anglaise. Ce conflit quasi permanent dont la phase la plus violente dura plus de deux siècles a eu pour effet une riche documentation historique et une activité cartographique intense. Cependant, nous connaissons à présent peu de choses sur l'histoire plus ancienne du territoire, c'est-à-dire avant l'établissement d'une population sédentaire¹. Or cette période mérite que l'on s'y penche de nouveau afin d'y extraire toutes les données qu'il est encore possible d'en tirer. Nous devons en outre nous interroger sur les circonstances concernant la découverte et le baptême de l'archipel, car, si nous savons qui sont les explorateurs européens qui ont fréquenté cette région du monde dès 1497, ceux-ci n'ont pas laissé la preuve directe de leur découverte particulière des îles Saint-Pierre et Miquelon. Néanmoins cette possibilité doit être explorée par le biais d'indices secondaires parce que les historiens francophones n'ont jamais étudié en détail cette période de l'histoire locale, préférant suivre les grandes lignes développées par Jean Yves Ribault dans son ouvrage sur l'histoire de l'archipel de Saint-Pierre et

¹ Le premier habitant sédentaire de Saint-Pierre est, d'après le Père Récollet Gabriel Sagnard, un Parisien nommé Le Faucheur vers 1632. Une population sédentaire locale ne s'est cependant pas constituée avant 1679 par crainte d'attaques anglaises. Jean-Yves Ribault, *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon (des origines à 1814)* (Saint-Pierre, 1962), 14.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

Miquelon² qui situe la découverte de l'archipel à l'arrivée du portugais João Alvarez Faguendes. Pour preuve les témoignages cartographiques du XVI^e siècle indiquent que les îles de Saint-Pierre et Miquelon ont été observées, et même baptisées, avant les explorations de Faguendes en 1520-1521 et Jacques Cartier en 1536.

Sur la question de l'origine du nom moderne de l'archipel, en particulier le nom de Miquelon, les historiens francophones se sont limités à constater qu'il existait là un mystère qui n'a guère été résolu. Une des causes de cette réalité est d'une part le fait que les premiers pêcheurs qui ont fréquenté ces îles n'ont pas laissé de traces ; d'autre part il n'existe aucun document où il est question du baptême officiel de ces îles sous leurs noms présents. Nous devons donc nous contenter, tout comme pour la découverte des îles, d'indices secondaires qui sont le plus souvent dérivés de documents cartographiques.

1. Anciens noms de l'archipel :

Il serait utile de débiter par les noms que l'on peut relever sur des cartes ou les mappemondes anciennes se rapportant aux formations géographiques que l'on nomme aujourd'hui les îles Saint-Pierre et Miquelon. Avant d'entamer l'inventaire, il est important de situer ces îles dans leur contexte régional maritime et de démontrer leur importance relative qui n'est pas liée directement à leur taille mais plutôt à leur position géographique unique. En premier lieu ces îles se détachent suffisamment de Terre-Neuve pour ne pas être confondues avec les caps et presqu'îles de la côte voisine. D'autre part, cet archipel est la seule formation importante de la région immédiate pour avoir été notée dès les premières explorations européennes³. Il est donc logique de déduire que ces satellites géologiques de la côte méridionale de Terre-Neuve furent observés par les cartographes et les marins avant l'exploration du golfe et du fleuve du Saint-Laurent. Placé à deux pas, pour ne pas dire deux "caps" du Cap Race, point géographique incontournable de la grande île, cet archipel fait donc partie des points saillants des rivages qui furent explorés entre 1497 et 1520. Il en découle que la singularité de ces îles dans cette région, en a fait un repère de choix, et leur a conféré une importance cartographique exagérée lors des balbutiements de la cartographie et de l'exploration du Nouveau Monde. Cette place fut rapidement perdue avec les découvertes ultérieures d'autres caps, îles, golfes et fleuves plus enclins à devenir des bornes côtières.

1.1. illa de la trenidat

La première carte qui représente l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon est aussi le premier portulan connu qui représente l'Amérique du Nord. Dressé vers 1500 par

² Jean-Yves Ribault, *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon (des origines à 1814)* (Saint-Pierre, 1962), p11.

³ "Et puis notre situation géographique est vraiment exceptionnelle! En avant-garde de Terre-Neuve, nous sommes le premier lopin de terre qui éventre l'Atlantique nord. Nous sommes - sentinelle avancée continentale -". Maurice Caperon, *Pêches et Chasses aux Îles St-Pierre & Miquelon*. (Saint-Pierre, 1993), 11. Editions Jean-Jacques Oliviero.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

l'explorateur et cartographe basque Juan de La Cosa⁴, cette mappemonde représente la partie septentrionale du nouveau monde d'une façon curieuse : une longue côte démesurée, parsemée de cinq drapeaux anglais et d'une série de noms. Une inscription : "mar descubierta por inglese", accompagne ce profil côtier. Il en découle donc que l'origine de ce tracé est soit une carte établie par des marchands de Bristol ou une carte dérivant de celle que traça Giovanni Caboto lors d'un de ses voyages le long de la côte de Terre-Neuve et qui fut ensuite incorporée de façon assez maladroitement dans le document de La Cosa.

Les voyages de Caboto, comme la carte de La Cosa ont été sources de multiples controverses. Souvent dérivées de passions nationalistes ou d'autres intérêts chauvins, ces polémiques ont souvent tenté de trop extrapoler du petit nombre de documents contemporains que nous connaissons; il est en fait difficile de déterminer le ou les trajets de l'explorateur Vénitien. Parmi ces documents, la lettre la plus intéressante dans le contexte de cette étude est la lettre du marchand Anglais John Day⁵ au Grand Amiral⁶. Il y indique que la partie la plus méridionale de cette terre se situe à la latitude de l'estuaire de la Gironde⁷ soit la même latitude que le Cap Breton ou la Nouvelle-Ecosse. Dans cette même lettre, il affirme que la majorité des découvertes furent réalisées sur le chemin de retour. Il est donc normal, à la lumière de ces éléments, de déduire qu'après avoir accosté soit le Cap Breton, soit la Nouvelle-Ecosse, que Caboto longea la côte méridionale de Terre-Neuve. Une autre lettre, de Lorenzo Pasqualigo nous indique que lors de l'exploration de ces terres, Caboto et son équipage virent deux îles sur le chemin du retour⁸. Si l'on accepte donc que la côte explorée fut celle de la Nouvelle-Ecosse et du sud de Terre-Neuve, on peut voir ici l'origine du profil semi-rectiligne de la carte de Juan de La Cosa. Les seules îles d'une taille suffisante et assez détachées des côtes pour ne pas

⁴ Cette carte aujourd'hui conservée au Museo Naval de Madrid en Espagne mesure 0,955 m par 1,77 m. Plusieurs copies ont été réalisées à partir de l'original peu de temps après sa redécouverte en 1883. Il existe un nombre important de trous dans la surface de la carte, et les noms inscrits sont souvent difficiles à lire. Ce mappemonde bénéficie aujourd'hui du statut de trésor national. W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada* (Toronto, 1964), 9-43. Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 18-25, planche II. H. P. Biggar, *The Voyages of the Cabots and of the Corte-Reals to North America and Greenland* (Paris, 1903), 528-531. Henry Harrisse, *Discovery of North America* (Paris, 1892), planche II.

⁵ La Lettre de John Day (Hugh Say) fut découverte par le Docteur Louis André Vignerat dans les archives générales de Simancas. Ce document non daté est une correspondance entre un marchand anglais nommé John Day (Hugh Say) et Christophe Colomb. Giovanni Caboto, bien que n'étant pas cité directement est considéré comme étant le sujet de la lettre. Le texte indique aussi que cette terre est la même terre qui fût découverte auparavant par des marins de Bristol et nommée l'Île de Brésil. Samuel Elliot Morison, *The European Discovery of America, The Northern Voyages A.D. 500-1600* (New York, 1971), 206-209.

⁶ L'Almirante Mayor est Christophe Colomb.

⁷ Rio de Burdeos: la rivière de Bordeaux.

⁸ L'ambassadeur Milanais, Raimondi di Soncino, nous rapporte que Caboto aurait donné des îles à ses amis, une à son compagnon bourguignon et l'autre à son barbier génois. Il est possible qu'il s'agit des mêmes îles que mentionne John Day. J.J. Sharp, *Discovery in the North Atlantic* (Halifax, 1991), 51-53.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

être ignorées ou prises pour un cap quelconque sont l'île de Miquelon-Langlade et l'île Saint-Pierre. Mais le lien entre ces îles et celles qui se trouvent sur la carte de La Cosa n'est pas aussi étroit qu'on pourrait le penser. La seconde île nommée "y verde" se trouve au-delà du cap de ynglaterra; une position trop éloignée de l'illa de la trenidat pour correspondre à la position de l'île de Saint-Pierre par rapport à l'île Miquelon-Langlade. On pourrait invoquer une erreur cartographique lors de la retranscription de la carte originale, ou encore supposer que l'illa de la trenidat représente les îles Saint-Pierre, Miquelon et Langlade vues de telle façon qu'un observateur ne perçoit qu'une seule terre. Notons cependant qu'un examen attentif de la carte originale révèle une petite île colorée en rouge entre l'illa de la trenidat et la côte avoisinante. Cet îlot est peut-être la première représentation de Saint-Pierre, et l'île nommée "y verde" est le cap Sainte-Marie de la péninsule d'Avalon vu du large.

Notez que l'appellation "illa de la trenidat" pourrait avoir une connotation à la fois religieuse et descriptive. Ce nom indique l'existence d'une trinité que le cartographe canadien W.F. Ganong a attribué à l'existence de trois sommets dépassant les 190 mètres situés sur les îles de Miquelon, Langlade et Saint-Pierre⁹. Nous pouvons aussi voir dans cette trinité une description de l'île Miquelon-Langlade vue lors d'une exploration nord-sud de cette île. D'ailleurs l'île de Miquelon est elle-même divisée en deux parties reliées par un cordon de galets où se trouve le village de Miquelon. Ces deux sections étant d'une part le Cap de Miquelon, un promontoire formé de roches métamorphiques escarpées, et d'autre part l'île de Miquelon dont le plus haut sommet dépasse les 240 mètres. Cette trinité est complétée par un lien sablonneux de 12 km que l'on nomme localement la Dune et qui relie le sud de Miquelon à l'île de Langlade.

Parmi les noms encore lisibles sur la carte de La Cosa, on remarque une inscription sur l'illa de la trenidat¹⁰ qui a été lue différemment par les cartographes du XIXe siècle. Certains y ont vu "s:nicolas", d'autres "s:miculas¹¹". Ganong est allé jusqu'à supposer que ce nom une fois francisé est devenu notre Miquelon; cependant aucun autre document ne mentionne un nom semblable avant la parution du routier de Martin de Hoyerçabal en 1579. Il s'agit là d'une théorie impressionnante par les chemins de son raisonnement, mais qui comporte une lacune de taille: comment un nom comme s:miculas ou s:nicolas est-il passé d'une carte de 1500, sensée représenter le voyage de Caboto ou les marchands de Bristol, dans le vocabulaire local des pêcheurs saisonniers de contrées aussi variées que la Bretagne, l'Irlande, la Normandie, et le Pays Basque?

⁹ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada*, (Toronto, 1964), 26-27.

¹⁰ Cette inscription est malheureusement illisible de nos jours. Des techniques d'imagerie scientifique pourraient nous donner une image plus précise.

¹¹ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada* (Toronto, 1964), 27.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

La carte de La Cosa n'inspira que peu de cartographes. Seule la carte de Oliveriana ou Pesaro de 1504 semble avoir partagé une origine commune avec la carte de La Cosa. On y trouve une île qui ressemble à l'illa de la trenidat, du nom de Grogay, accompagnée d'une île satellite plus petite. Outre cette carte de 1504, aucun autre document cartographique connu ne semble dériver de la carte de Juan de La Cosa.

1.2. BARBATOS IN.

L'ouvrage cartographique le plus recherché pendant cette ère de l'exploration de l'Atlantique était la réimpression moderne de l'oeuvre de Claudius Ptolémée. En 1507, une nouvelle carte du monde y fut incluse. Signée par Johannes Ruysch¹², cette carte présente un profil côtier qui fait un amalgame du Groënland, de Terre-Neuve, et de l'Asie. L'Amérique du sud et les Antilles sont représentées à mi-chemin entre cette côte et l'Europe. Le moine Beneventanus rédigea une description de cette carte dans l'édition de 1508 et y indiqua que Johannes Ruysch avait participé à un voyage vers l'Amérique Septentrionale. A-t-il accompagné Giovanni Caboto, ou fût-il membre d'une des expéditions postérieures de Bristol vers 1500? La réponse n'est pas aisée. Concernant la carte, on y remarque distinctement les péninsules d'Avalon et de Burin, et une île au large de la côte sud. Cette île ne peut être que Miquelon-Langlade et est baptisée BARBATOS IN¹³. L'étymologie de ce nom est quelque peu problématique. Selon HARRISSE "Barbatos In" serait une corruption de *Britanorum insula*, ou île Britannique¹⁴. L'on pourrait aussi émettre l'hypothèse que ce nom signifie aussi l'île bretonne (d'après les Bretons de l'Armorique); cependant une note du même moine Beneventanus indique clairement que ces terres (l'Amérique) furent découvertes par Colomb, les Portugais et les "Bretons", et il insiste sur le fait que ces derniers sont désormais nommés les Anglais (*atque Brittanorum quos Anglos nunc dicimus*)¹⁵. Ce nom attribué à l'île Miquelon-Langlade en 1508 confirmerait la découverte anglaise de St Pierre et Miquelon par Caboto et les marchands de Bristol. H.P. Biggar¹⁶ donne une autre signification à ce nom énigmatique. Pour lui, Barbatos In, est la corruption cette fois de *Barbatae insula* ou île aux

¹² Johannes Ruysch (- 1533), cartographe néerlandais qui vécut en Allemagne, traça cette carte pour l'Universalior Cogniti Orbis Tabula Ptolemy de 1507 et 1508. Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 56-64. Henry HARRISSE, *Discovery of North America* (Paris, 1900), 449-453.

¹³ Encore une fois, comme cela fut le cas sur la carte de Juan de La Cosa, l'archipel n'est représenté que sous forme d'une seule île de forme rectiligne parallèle à la côte sur de Terre-Neuve. Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 58-59.

¹⁴ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 58-59.

¹⁵ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada* (Toronto, 1964), 169.

¹⁶ H.P. Biggar, *The Voyages of the Cabots and of the Corte-Reals to North America and Greenland* (Paris, 1903), 529.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

broussailles, nom qui conviendrait très bien à St Pierre et Miquelon. Ganong¹⁷ va plus loin, et voit dans le mot *Barbatos* la forme erronée de *barbarus* ou sauvage supposant que des indiens Béothuks de Terre-Neuve se trouvaient alors sur l'île Miquelon-Langlade. Cet auteur ira même jusqu'à émettre l'idée que c'est ici que Caboto découvrit des traces d'indigènes lors du voyage de 1497¹⁸, mais ceci ne semble pas être très probable à la lumière des études plus récentes sur la répartition des peuplades béothuks sur le territoire de Terre-Neuve¹⁹. D'autre part, les découvertes archéologiques relatives à une présence Amérindienne locale se rapportent à une époque toute autre, soit la période Archaique maritime (3500-1000 avant notre ère) ou la période paléo-eskimo ancienne (2000-1500 avant l'ère moderne)²⁰. Il est donc difficile de privilégier aucune de ces hypothèses étant donné le peu d'informations que nous avons sur cette carte et son auteur. Bien qu'étant imprimé à une échelle importante et largement distribué en Europe, cette mappemonde ne fut pas à l'origine d'une famille de cartes; le terme *Barbatos* ne fut donc pas repris par la suite.

Un nombre non négligeable de cartes produites par la suite représentent plus ou moins bien l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon mais au grand regret des historiens ces îles sont tracées sans être baptisées. Tel est le cas de la carte de 1504-1520 de Miller ou Reinel²¹, ou de la carte de 1511 de Maggiolo²².

1.3. Ille Verte²³

Henri Percival Biggar, dans son oeuvre sur les précurseurs de Jacques Cartier, relate avec beaucoup de détails le parcours des expéditions portugaises sous le

¹⁷ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada* (Toronto, 1964), 41.

¹⁸ *ibid.*

¹⁹ Les sites béothuks les plus proches de l'archipel se situent dans la région du Havre Breton et la Baie d'Hermitage. Leur datation au carbone 14 indique qu'ils font partie des sites d'habitation dites du Petit Passage (de l'an 820 +/- 80 à l'an 1340 +/- 60). Graeme Wynn, Ralph Pastore, Bernard Hoffman, "La Région de l'Atlantique," *Atlas Historique du Canada, volume I, des origines à 1800* (Montréal, 1987) planche 20.

²⁰ Andrée Lebailly, *Saint-Pierre et Miquelon - Histoire de l'archipel et de sa population*, (Saint-Pierre, 1991), 4-5.

²¹ Pierluigi Portinaro, Franco Knirsch, *The Cartography of North America [1500-1800]* (New York, 1987), 56.

²² Kenneth Nebenzahl, *Atlas of Columbus and The Great Discoveries* (New York, 1990), 58-59.

²³ A ne pas confondre avec l'actuelle île Verte, qui est un îlot situé à mi-chemin entre Saint-Pierre et l'extrémité de la péninsule de Burin et dont la plus ancienne trace cartographique date de 1689 (I. bertte sur la carte de Pierre Detcheverry). Jean-Yves Ribault, dans son *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon*, à commis cette erreur. En observant les documents cartographiques il est manifeste que cette île Verte est de taille assez remarquable et comparable aux représentations semblables de l'île Miquelon-Langlade. L'actuelle île Verte n'a jamais fait l'objet d'une représentation sur les cartes et portulans du XVIe. Hoyarçabal lui donne le nom d'île Dargentine dans son routier de 1579. Le nom d'île Verte, ou Green Island est très répandu à Terre-Neuve: il en existe actuellement plus de trente.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

commandement de Miguel Corte Real le long des côtes Terre-Neuviennes à la recherche de son frère Gaspar. Il a déduit l'itinéraire de cette expédition en se basant sur des cartes comme celle de Riccardiana-Viegas (1534). Pour lui c'est lors de cette expédition qu'un des navires de Corte Real passa au large de l'île de Langlade et la baptisa l'île Verte car cette terre était considérablement plus boisée que les terres adjacentes de la péninsule de Burin²⁴. Ce que Biggar ignorait est que certaines roches de Langlade, en particulier les falaises qui surplombent la baie, sont formées de phyllades de couleur verdâtre et pourraient aussi être à l'origine de ce nom.

Rien nous prouve de façon définitive que ce nom ait été attribué par les marins de Corte-Real, et les hypothèses de Biggar sont basées sur des déductions pour le moins incertaines. En revanche, nous pouvons vérifier la présence de cette île Verte à maintes reprises sur les cartes du XVII^e siècle dans une zone qui semble bien correspondre à l'île Miquelon-Langlade. Notons en particulier les cartes suivantes:

Représentations cartographiques de l'île Verte:

- 1535 as X iges, ille Verte, Jean Rotz²⁵
- 1542 Ille Verde, Jean Rotz²⁶
- 1546 ye verde, Desceliers²⁷

1.4. Onze Mille Vierges

Dans une lettre patente datée du 13 mars 1521 et dont il ne reste qu'une seule copie, on apprend que João Alvarez Fagundes obtint le don de ses découvertes par le Roi Manuel du Portugal²⁸. Parmi les nombreuses îles qu'aborda Fagundes se trouve un

²⁴ H.P. Biggar, *The precursors of Jacques Cartier, 1497-1534*, (Ottawa, 1911), xix.

²⁵ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada*, (Toronto, 1964), 180, 202.

²⁶ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris 1900) 207-208. Pierluigi Portinaro, Franco Knirsch, *The Cartography of North America [1500-1800]* (New York, 1987), 66-69.

²⁷ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), planche XIII.

²⁸ Texte du notaire de la ville Portugaise de Vianna le 22 Mai 1521: " A terra que se dix ser ffirmé que he des a demarcaçam de castella que parte da banda do sull com a nossa demarcaçam atee viir partir com a terra que os Corte Reaes descobrion que hee da banda do norte aas tres ilhas na baya d'Aguada na costa de nordeste e sudueste e as ilhas a que poz nome Fagundas sam estas, a saber- Sam Joan e San Pedro e Samta Ana e Sonto Antonio, e as ilhas do arcepelleguo de Sam panteliom com a ilha de pitiguoem e a ilhas do arcepelleguo das (h)onze mill virgeens. E a ilha de Santa Cruz que esta no pee do banco. E outra ilha que se chama tanbem de Santa Ana que foy vista et non apadroada." Traduction: " [Sont attribuées à Fagundes:] La terre que l'on dit ferme et qui commence à la frontière de Castille, qui se trouve au sud de la nôtre, et qui se prolonge jusqu'à la terre découverte par les Corte Real qui elle se trouve au nord. ainsi que les trois îles de la Baie d'Aguada, baie qui est le long de la côte nord est et sud ouest; ainsi que les îles qu'il a nommé Fagundas, c'est à dire Saint Jean, Saint Pierre, Saint Anne, Saint Antoine, l'archipel de Saint

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

archipel qu'il baptisa en honneur de Saint Ursule, l'archipel des Onze Mille Vierges. Dès 1521 une Carte de Miller ou Reinel attribue ce nom à un essaim d'îles se trouvant dans la baie de Fortune. Ce nom restera sur les cartes d'inspiration lusitanienne pendant un peu plus de soixante-dix ans.

Évolution toponymique et représentation cartographique des Onze Mille Vierges:

- onze myll virgès, 1520 ou 1521, Miller ou Reinel²⁹.
- onze mil virgines, 1527, Maggiolo³⁰.
- xì virgìs, 1534, Gaspar Viegas³¹.
- as X iges, 1535, ille Verte; Jan Rotz³².
- XI Virgines, 1541, Santa Cruz extrait de l'Islario³³.
- onsemil vogines, 1544, Sebastian Cabot³⁴.
- xim vierges, ye verde, 1546, Desceliers³⁵.
- Onze mil virgines, 1546, Freire³⁶.
- onze myl virgenes, 1550, D. Gutierrez³⁷.
- Isle St pierre, les Vierges, 1555-56, Guillaume le Testu³⁸.
- Onze mil virgines, 1562, D Gutierrez fils.³⁹

Panteliom et l'île de Pitiguoem et les îles de l'archipel des onze mille vierges; ainsi que l'île Sainte Croix qui se trouve près des Bancs; ainsi qu'une autre île aussi nommée Sainte Anne qui fut aperçue mais qui ne fut pas [abordée(?)]"

Henry Harrisse, *Discovery of North America*, (Paris, 1892), 180-181.

²⁹ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 84-86.

³⁰ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 97.

³¹ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 105-107.

³² W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada*, (Toronto, 1964), 180, 202.

³³ H.P. Biggar, *The Precursors of Jacques Cartier* (Ottawa, 1911), 186.

³⁴ Emerson D. Fite and Archibald Freeman, *A Book of Old Maps Delineating American History* (New York, 1969), 61. Kenneth Nebenzahl, *Atlas of Columbus and The Great Discoveries* (New York, 1990), 104-107.

³⁵ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), planche XIII.

³⁶ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 237-241.

³⁷ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 239-241.

³⁸ Pierluigi Portinaro, Franco Knirsch, *The Cartography of North America [1500-1800]* (New York, 1987), 82.

³⁹ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada*, (Toronto, 1964), 113.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

- Y Fagunda, 1564, Ortelius.⁴⁰
- As Virgines, 1593, Claesz-Plancius⁴¹

En 1541, Alonzo de Santa Cruz, dans son oeuvre géographique, donna une description de l'île des Onze Mille Vierges qui ne peut être attribuée qu'aux îles Saint-Pierre et Miquelon⁴². "Île de Saint Jean, Îles des Vierges ... Et près du cap Ste Marie, après le passage de la baie, il y a trois îles pratiquement disposées en forme de triangle, chacune faisant huit lieues de large, avec autour d'autres îlots, que l'on appelle les onze mille Vierges, toutes inhabitées, et sans aucun profit. Autour de ces côtes et ces terres il y a de très grandes quantités de poisson, pour lesquels viennent tous les ans les irlandais et les bretons⁴³ en pêche dans ces eaux, ils quittent cette région avec leurs navires chargés de poisson. Le poisson qui est pêché le plus est la morue, c'est un poisson que l'on peut saler, et qui se conserve très longtemps; et que l'on pêche pour faire des vivres, et il est consommé le long de toute la côte de France et de Galice." Ces trois îles sont bien évidemment Saint-Pierre, Miquelon et Langlade car, rappelons-le, il n'existe aucune autre formation le long de la côte sud de Terre-Neuve pouvant correspondre à cette description. Alonzo de Santa Cruz nous indique que ces îles étaient fréquentées par des pêcheurs irlandais et bretons; il n'est donc pas question dans ce témoignage d'une présence portugaise⁴⁴ dans les îles comme le suggère Jean Yves Ribault⁴⁵. Le rôle du Portugal dans le développement de la pêche dans ces îles est mal connu, car outre le baptême par un explorateur influent et l'importance de la cartographie portugaise, la pêche lusitanienne ne semble pas s'être établie à long terme dans l'archipel. Quant aux

⁴⁰ Kenneth Nebenzahl, *Atlas of Columbus and The Great Discoveries* (New York, 1990), 121-123.

⁴¹ Coolie Verner and Basil Stuart-Stubbs, *The Northpart of America* (Toronto, 1979), 16-17.

⁴² "Isla de San Juan; Islas de las Virgines. ...Y junto al cabo de Santa Maria, que es luego passada la baya, estan tres yslandas como quasi en triangulo, de hasta ocho luegas de largo cada una, con otros isleos a la rredonda, las quales se llaman las onze mill Virgines, todas despobladas, y sin algun [ningun], provecho. Al derredor desta tierra y costa ay muy grande abundancia de pescados, por laqual causa vienen cada año muchos bretones e irlandeses a pescar a ellas por el rrio, y llevan cargados sus navios dellos. Los pescados que mas comunmente aqui se hallan, son bacallaos, que son unos pescados que salados se conservan mucho; y se llevan en las naos para bastimento, y se gastan en toda la costa de Francia, y aun de Galizia." *Islario General de todas las Islas del Mundo*, cité dans H.P. Biggar. *The Precursors of Jacques Cartier*, (Ottawa, 1911), 186.

⁴³ Il s'agit ici des bretons de l'Armorique, les cartes de Alonzo de Santa Cruz différencient bien l'Angleterre (parte de inglaterra) de la Bretagne (bretana) sur les cartes européennes. Il n'y a donc pas d'ambiguïté sur la nationalité de ces bretons. Selma Huxley Barkham, "Los vascos en el marco Atlantico Norte. Siglos XVI y XVII," *Itsatsoa vol. III* (San Sebastian), 91.

⁴⁴ João Alvarez Faguendes a essayé d'établir une colonie en Nouvelle-Ecosse, en 1521 ou au plus tard en 1525. Or le premier site qu'ils avaient envisagé était sur la côte sud de Terre-Neuve, peut-être les Onze Mille Vierges, mais ils conclurent que le climat y était trop froid. Ils perdirent leur deux navires, et firent connaître leur situation difficile à des marins basques-français qui pêchaient dans la région. La colonie de Faguendes disparut par la suite dans des conditions incertaines. Selma Huxley Barkham, "Los vascos en el marco Atlantico Norte. Siglos XVI y XVII," *Itsatsoa vol. III* (San Sebastian), 12.

⁴⁵ Jean-Yves Ribault, Jean-Yves. *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon (des origines à 1814)* (Saint-Pierre, 1962) 13.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

alentours, la pêche portugaise s'est limitée aux havres de Lamaline⁴⁶ (le belim) et Saint-Laurent⁴⁷ (a baia de sa lourenço). Ce que nous savons c'est que la pêche portugaise est tout de même une des plus anciennes des Grand Bancs, et pour preuve, le Roi Manuel du Portugal percevait déjà des taxes sur le poisson ramené de Terre-Neuve en 1506⁴⁸. Le nom de "l'archipel des Onze Mille Vierges" n'a semble-t-il pas été utilisé dans l'archipel par les pêcheurs français, du moins c'est ce que nous rapporte indirectement Jacques Cartier en 1536 par le biais de son récit.

1.5. Saint-Paul

Une carte très rare, signée Claesz-Plancius⁴⁹, de 1593 comporte deux sites intéressants pour la cartographie et la toponymie locales. Le premier, noté précédemment, concerne l'indication As Virgines. Ce dernier vestige cartographique des Onze Mille Vierges est placé dans une baie semi-circulaire et se rapporte plus aux îles de Burgeo et de Ramea qu'aux Onze Mille Vierges de Faguendes. Une autre île, placée à l'ouest de Saint Laurent (S Lourenco) et qui est entourée d'îlots semble bien être l'île de Saint-Pierre mais porte le nom de I. de S Paulo. William F. Ganong⁵⁰ a noté la présence d'un Cap Saint-Paul dans cette région immédiate sur plusieurs cartes: Miller-Reinel 1521, Maggiolo de 1527 et la carte de Ribero de 1524. Sur ces deux premières cartes le nom coexiste avec les Onze Mille Vierges. En suivant les idées développées par Ganong, la carte de Claesz-Plancius confirmerait cette thèse, l'île Saint-Pierre se nommait à l'origine l'île de Saint-Pierre et Saint-Paul⁵¹. Beaucoup de cartes portugaises construites sur le modèle de Vallard⁵² ont substitué au nom de Saint Pierre l'indication I de s po⁵³, indication qui pourrait tout aussi bien être San Pedro ou San Paulo. En 1583 la carte de Joan Martines⁵⁴ place au sud de Terre-Neuve les îles de Saint Paul (Islas de S. paulo).

⁴⁶ John Mannion, Selma Barkham, "Les Pêches du XVIe siècle," *Atlas Historique du Canada, volume I, des origines à 1800* (Montréal, 1987), planche 22.

⁴⁷ idem.

⁴⁸ Miguel Laburu, *Ballenas, Vascos y America* (San Sebastian, 1991), 116.

⁴⁹ Coolie Verner and Basil Stuart-Stubbs, *The Northpart of America* (Toronto, 1979), 16-17.

⁵⁰ W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada*, (Toronto, 1964), 140-145.

⁵¹ Il est question d'îles Saint-Pierre et Saint-Paul dans le rapport des découvertes de Faguendes mais ces noms correspondent à des îles au large du Cap Breton ou de la Nouvelle-Ecosse. W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada*, (Toronto, 1964), p 62-63.

⁵² Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 227-235.

⁵³ Cartes de Lazaro Luis (1563), Vaz Dourado (1568). Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris 1900), 246-247.

⁵⁴ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris,1900), 258-259.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

Enfin en 1600, sur une carte dite de Pierre Bertius⁵⁵, très semblable à celle de Claesz-Plancius on trouve encore une île de Saint Paul (I de S Paulo).

2. Origines de la toponymie moderne

2.1. Saint-Pierre

Quinze ans après le voyage de Faguendes, le nom de Saint-Pierre apparaît pour la première fois dans le deuxième récit de Jacques Cartier⁵⁶: " Nous fumes ausdictes yles saint Pierre⁵⁷, où trouvasmes plusieurs navires, tant de France que de Bretagne⁵⁸, depuis le jour saint Bernabé, XIe de juing, jusques au XVIe jour dudict moys, que appareillames desdictes ysles saint Pierre et vynmes au cap de Raze." L'utilisation du terme ausdictes par Cartier indique que ce nom était déjà connu, du moins des marins bretons. Il est donc aisé de déduire que le nom de Saint-Pierre était déjà utilisé depuis quelque temps par ces marins qui baptisèrent eux-mêmes l'île en honneur de leur Saint Patron, mais il est impossible de dire sans ambiguïté à quand remonte l'usage de ce nom. Une lettre royale datant probablement de 1541 demandait aux " mariniers ... de Bretagne allans ordinairement aux morues [de] porter aux isles de Saint Pierre ... grand nombre de vivres, victuailles et toutes autres munitions⁵⁹ ". Sur le plan régional, la présence de Bretons dans la région de Terre-Neuve, et sans doute aussi de Saint-Pierre, est confirmée dès 1504 par le témoignage d'un poète nommé Pierre Crignon⁶⁰. Il faudra quand même attendre la carte de Vallard de 1543 pour voir une île Saint-Pierre au sud de Terre-Neuve. Ce n'est qu'à partir du XVIIe siècle que ce nom finira par remplacer tous les autres.

Le choix du nom de Saint-Pierre, Saint Patron des pêcheurs, est significatif car nous pouvons faire quelques spéculations. Par exemple il serait peu probable qu'un tel nom, avec ses connotations religieuses, ait été donné à l'île si cette dernière n'était pas encore connue comme étant un lieu de pêche privilégié. D'autre part, ce baptême a dû se faire très tôt, c'est à dire avant l'exploration du Golfe du Saint-Laurent. Saint-Pierre est

⁵⁵ Henry Harrisse, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 283-284.

⁵⁶ Michel Bideaux, *Relations de Jacques Cartier* (Montréal, 1986).

⁵⁷ Le nom de Saint Pierre serait d'origine française, et non pas d'origine portugaise, anglaise ou autre. Les documents basques rédigés en espagnol font mention de "St Pierre" et non pas de San Pedro, soulignant l'origine ou l'adaptation française du nom. D.C. Prowse, *History of Newfoundland from the English, Colonial, and Foreign Records*, (New York, 1895), 566.

⁵⁸ L'incertitude sur la signification exacte de "la Breta(i)gne" et des "Breton" dans divers textes tel celui du moine Beneventanus (*atque Brittanorum quos Anglos nunc dicimus*) et sur bien des cartes, fut exploitée par les partisans de thèses rivales concernant l'origine de noms comme le Cap Breton. Cependant une lecture attentive des relations de Cartier ne laisse pas d'ambiguïté, il s'agit de navires originaires de sa province natale.

⁵⁹ Michel Bideaux. *Relations de Jacques Cartier* (Montréal, 1986), 407. Le but de cette requête était d'aider la future expédition de Roberval.

⁶⁰ Michel Bideaux, *Relations de Jacques Cartier* (Montréal, 1986), 12.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

donc un des plus anciens havres de pêche du Nouveau Monde, fréquenté par les Normands, Basques, Bretons, Anglais, Irlandais et Portugais dès l'aube du XVI^e siècle.

2.2. Miquelon

Le nom de Miquelon, comme nous l'avons vu précédemment est attribué par W.F. Ganong aux explorations de Caboto. Il utilise une inscription pratiquement illisible⁶¹ de la carte du basque Juan de la Cosa pour confirmer sa thèse. L'esprit critique doit tout de même se demander de quelle façon un nom théoriquement attribué en 1497, et se trouvant sur une seule carte puisse se retrouver dans l'esprit des premiers pêcheurs de l'archipel pour soudainement réapparaître plus tard dans le routier de Hoyarçabal.

Les opinions locales quant à l'origine du nom Miquelon, sont variées mais aucune n'est prise très sérieusement. Certains ont avancé l'hypothèse que l'île fut nommée d'après un habitant nommé Miquelon⁶², Miquelin ou Michelon⁶³. Cependant la première carte qui mentionne Miquelon est la carte de Mason de 1625 (Micklon), alors que la famille Miquelin est présente à Saint-Pierre qu'à l'époque du XVIII^e siècle⁶⁴. D'autre part, il n'y eut d'habitants sédentaires avant 1630-1650 dans l'archipel, et parmi les patronymes que l'on trouve aucun se rapporte aux noms cités précédemment. Il est donc improbable que l'île de Miquelon ait été nommée d'après un habitant qui ne laissa aucune trace de sa présence dans l'histoire locale avant la parution du routier de Terre-Neuve de Hoyarsabal à la fin du XVII^e siècle ou de la carte de Mason. Il est donc important d'envisager des hypothèses plus sérieuses.

Première hypothèse: Miquelon est possiblement un dérivé francisé de Miguel⁶⁵. Ce nom fut peut-être attribué par Faguendes, l'équipage de Miguel Corte Real⁶⁶ ou des pêcheurs portugais; cependant aucune preuve semble confirmer ces suppositions. De toute façon, en ce qui concerne Faguendes, il n'est nullement question d'une île Miguel dans le rapport du notaire de Vianna⁶⁷.

⁶¹ Cette inscription est de nos jours, totalement illisible.

⁶² Le nom de Miquelon, est devenu le patronyme d'une famille présente au Canada et aux États-Unis. D'après un membre de cette famille, le nom fut adopté par un certain St. Cyr, né à Miquelon en 1793 et dont les deux parents sont morts du choléra lors de la déportation de cette année-là. Il fut adopté et élevé par un prêtre à Québec et il prit le nom de Cyr Miquelon. Lawrence D. Miquelon, courrier électronique, vendredi, 21 juillet 1995.

⁶³ Olivier Guyotjeannin, *Saint-Pierre et Miquelon* (Paris, 1986), 16.

⁶⁴ "Pierre Miquelin, Jacques Piquelin." Carte du Baron de l'Espérance, 1783 montrant les possessions des habitants de Saint-Pierre.

⁶⁵ Carmen Roy, *Saint-Pierre et Miquelon. Une mission folklorique aux îles* (Ottawa, 1966), 41.

⁶⁶ H.P. Biggar, *The precursors of Jacques Cartier, 1497-1534* (Ottawa, 1911), xix.

⁶⁷ Henry HARRISSE, *Discovery of North America* (Paris, 1892), 180-181

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

Deuxième hypothèse: Miquelon est une francisation d'un toponyme basque. Miquele⁶⁸ (Mikel), c'est à dire Miguel ou Michel. Il est vrai que l'île Miquelon-Langlade fut fréquentée, par des basques pendant la période précédent le traité d'Utrecht. La carte de 1612 de Champlain⁶⁹ en est un témoin car l'auteur plaça à coté de l'île Miquelon-Langlade le nom "ille aux basques" et sur une autre carte contemporaine l'inscription "po^t aux basques".

Un autre élément qui joue en faveur de cette hypothèse est le témoignage d'un capitaine basque, Martin de Sapiain⁷⁰, daté 1697 qui énumère les ports que fréquentaient à l'époque les marins de sa province (le Guizpuzkoa), il y nomme les ports de "San Pierre, Fortuna, Miquele Portu...". Nous avons à travers ce témoignage rédigé en espagnol, le nom de Miquelon écrit tel qu'un basque de l'époque aurait écrit le port de Michel: Miquele Portu.

Un troisième document qui confirme l'origine basque du nom Miquelon, du moins dans sa forme présente, est le routier du capitaine Martin de Hoyarçabal, originaire de Ciboure, publié pour la première fois en 1579⁷¹. Le port de Bordeaux est donc le lieu où fut imprimé la plus ancienne référence connue qui devint par la suite le nom de Miquelon. "Sçaches que le cap de Breton, & les Isles de S.Pierre gisent est ouest quart de noroest & suest, ya 45. lieues. [...] Gisent cap de Breton & le pertuis de Micquetō est ouest, ya 42 l. [...] Gisent le Colombeire de S.Pierre & le pertuis⁷² de Micquelle nort norroest & su suest, ya 7. lieües." Miquetō est, en labourdin, Miquel avec un suffixe diminutif -tto qui signifie "petit"⁷³. Micquelle est l'écriture phonétique labourdine de Miguel, Miquele, ou Michel.

L'oeuvre de Hoyarçabal, très prisée par les marins fut traduit en basque (labourdin) par Pierre Detcheverry dit Dorre en 1677, soit près d'un siècle après sa première parution. Dans l'extrait suivant, Detcheverry donne cette fois les noms de Miquetongo et Miquelu. "IAquitecoduçu Escatadiac edo cap de Perton, eta Sen Pierretaco Irlac dauçala est vest hartcenduçula laurdenbat noroestetic edo sidisftetic eta dire batetic bertcera, 45.l. [...] Halaber escatadiac eta Miquetongo entrada est vest eta dire, 42.l."

⁶⁸ Nicanor NARBARTO Iraola, *Diccionario Etimologico de Apellidos Vascos* (Pamplona, 1971).

⁶⁹ Emerson D. FITE and Archibald FREEMAN, *A Book of Old Maps Delineating American History* (New York, 1969), 121.

⁷⁰ D.C. PROWSE, *History of Newfoundland from the English, Colonial, and Foreign Records*. (New York, 1895), 48-49.

⁷¹ Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarçabal, habitant de Cubiburu. (Bordeaux, 1579). Bibliothèque Nationale de France.

⁷² Pertuis: n. m. 1. Trou, ouverture, creux. A.J. GREIMAS, *Dictionnaire de l'ancien français* (Paris, 1980), 487.

⁷³ Pierre LAFITTE, *Grammaire Basque*, (Donostia, 1978), 34.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

Évolution toponymique de Miquelon, 1579-1770.

- Micquetõ, Micquelle, 1579, Martin de Hoyarçabal
- Micklon, 1625, Mason⁷⁴
- Miclon, 1662, assemblée générale des armateurs malouins⁷⁵
- île anglois miclon, 1675, De Courcelles⁷⁶
- H. d. mich, 1674, Denis de Rotis⁷⁷
- Miquelo', 1675, 1685, Thornton
- Miquetongo, Micquelu, 1677, Detcheverry⁷⁸
- Miquellon, 1688, lettre de Parat⁷⁹
- Miquelon, Milchon, 1689, Pierre Detcheverry⁸⁰
- Maquelon, 1693, Augustine Fitzhugh⁸¹
- Miclon, 1694, Belleorme⁸²
- Miquelon, 1698, Chaviteau⁸³
- Maquelon, 1700, Hubert Jaillot⁸⁴
- Maquelon, 1700, N.J. Vissher III⁸⁵
- Miquelon, 1713, Joanis de Hiribarren⁸⁶
- Maquelon, 1719, 1721, Senex⁸⁷
- Micklon I, 1755, John Huske⁸⁸

⁷⁴ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 307-308.

⁷⁵ Jean-Yves RIBAUT, *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon (des origines à 1814)*, (Saint-Pierre, 1962), 14.

⁷⁶ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 318-319.

⁷⁷ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 315-316.

⁷⁸ Pierre DETCHEVERRY dit Dorre, *Liburuhauda Ixasoco nabigacione coa* (Bayonne 1677), Bibliothèque Nationale de France.

⁷⁹ Jean-Yves RIBAUT, *Histoire des îles Saint-Pierre et Miquelon (des origines à 1814)*, (Saint-Pierre, 1962), 19.

⁸⁰ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 324-325.

⁸¹ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 313.

⁸² Bibliothèque Nationale de France, Simon de Belleorme, Plan des isles de Saint-Pierre 1694-1695.

⁸³ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 343-344.

⁸⁴ Fabian O'Dea. XVIIth Century Cartography of Newfoundland. (1971), 44.

⁸⁵ Fabian O'Dea. XVIIth Century Cartography of Newfoundland. (1971), 45.

⁸⁶ Selma Huxley Barkham, "Los vascos en el marco Atlantico Norte. Siglos XVI y XVII" Itsasoa vol. III (San Sebastian).

⁸⁷ John Goss, *The Mapping of North America (1500-1860)* (New York, 1990), 120.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

- Miquelon, 1763, Fortin, Bellin⁸⁹
- Miquelon, 1770, Thomas Kitchin⁹⁰

Il fut longtemps soutenu dans les îles que Miquelon était une francisation tardive de Micklon ou de Miclon que l'on trouve sur les cartes de Mason (1625) et de Belleorme (1694) mais la carte du basque Pierre Detcheverry dit Dorre de 1689 indique bien le nom de Miquelon⁹¹. De même le routier de Hoyarçabal de 1579 donne des noms qui sont plus proche de Miquelon que de Miclon. Il ne reste donc qu'à considérer l'appellation Micklon de Mason comme étant une anglicisation de Miquelon et le Miclon de Belleorme une francisation d'un nom basque. Quant à l'origine du nom basque du "Port de Michel", aucune information ne peut actuellement élucider ce baptême.

2.3. Terra England, et Langlade

L'île de Langlade, la plus belle des trois, est dénuée de port naturel. Elle fut donc délaissée par les marins pêcheurs qui lui préférèrent le havre naturel de Saint-Pierre. Ceci n'empêche qu'elle fut baptisée de diverses façons au cours des siècles.

L'appellation "Terra England" apparue vers 1610 sur la carte de Velasco ou Simancas, correspond à l'île Miquelon-Langlade. L'origine de ce nom latin est sans équivoque anglaise, et accompagne souvent celle de l'île Saint Peter sur des cartes de cartographes Anglais ou Néerlandais. Seul Ganong⁹² s'aventure à expliquer ce nom en revenant encore aux expéditions de Bristol. Pour lui il s'agit ici du témoignage du passage de l'explorateur Vénitien pour le compte de l'Angleterre⁹³. Encore faut-il souligner que plus de 110 ans se sont déjà écoulés entre ce baptême cartographique et le voyage de Caboto et que Ganong s'est peut-être avancé un peu trop loin en voulant justifier son interprétation de la carte de Juan de la Cosa et des explorations anglaises de 1497-1498. Nous ne pouvons tout de même pas nier que l'île de Langlade fut un temps occupée ou fréquentée par des anglais car certaines cartes françaises, dont celle du lieutenant De Courcelle de 1675⁹⁴ nomment l'île Langlade-Miquelon l'île "anglais

⁸⁸ Emerson D. Fite and Archibald Freeman, *A Book of Old Maps Delineating American History* (New York, 1969), 187.

⁸⁹ Bibliothèque Nationale de France, Jacques Nicolas Bellin, carte levée par l'ingénieur Fortin, Carte des îles Saint-Pierre et Miquelon, 1763.

⁹⁰ John Goss, *The Mapping of North America (1500-1860)* (New York, 1990), 140.

⁹¹ Bibliothèque Nationale de France, carte de Pierre Detcheverry dit Dorre, Plaisance 1689.

⁹² W.F. Ganong, *Crucial Maps in the Early cartography and Place Nomenclature of Atlantic Coast of Canada* (Toronto, 1964), 158-159.

⁹³ Il est tout de même curieux que des noms comme cavo de ynglaterra de la carte de la Cosa se soient retrouvés calqués sous forme du cap d'angleterre sur l'île de Langlade sur les cartes de Denis de Rotis (1674) et de Pierre Detcheverry (1689).

⁹⁴ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 318-319.

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

miclou". Le nom même de Langlade est une dérivation de noms plus anciens comme Langlois sur la carte de Visscher en 1670, l'île angloise de De Courcelle ou le cap d'Angleterre de Denis de Rotis et Pierre Detcheverry. Nous pouvons, à partir de ces éléments, reconstruire l'évolution du nom de Langlade de façon détaillée de 1610 à nos jours.

- Terra England, 1610, Velasco ou Simancas⁹⁵
- Terra England, 1625, H. Briggs⁹⁶
- Terra England, 1628, John Speed⁹⁷
- Terra England, 1657, Peter Stent⁹⁸ d'après Claes Jaszoon Visscher (1638)
- Langlois, 1670, Visscher
- c. d'Angleterre, 1674, Denis de Rotis⁹⁹
- Lanaloy, 1675, Thornton¹⁰⁰
- I anglois miclou, 1675, De Courcelle¹⁰¹
- Angueteerraco, 1677, Pierre Detcheverry¹⁰²
- Cap d'Angleterre, 1689, Pierre Detcheverry¹⁰³
- Langlois, 1693, Augustine Fitzhugh¹⁰⁴
- Cap de Langlais, 1694, Belleorme¹⁰⁵
- Langlois, 1700, Hubert Jaillot¹⁰⁶
- Langlois, 1719, John Senex¹⁰⁷
- Langlois, 1721, John Senex¹⁰⁸

⁹⁵ Fabian O'Dea, *The 17th century cartography of Newfoundland* (Toronto, 1971), 10.

⁹⁶ John Goss, *The Mapping of North America (1500-1860)* (New York, 1990), 60. Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 306.

⁹⁷ John Goss, *The Mapping of North America (1500-1860)* (New York, 1990), 62.

⁹⁸ Rodney W. Shirley, *The mapping of the world : early printed world maps, 1472-1700*, (London 1983) planche 299.

⁹⁹ Monique de La Roncière, Michel Mollat du Jourdin, *Les Portulans. Cartes marines du XIIIe au XVIIe siècle*. (Paris, 1984).

¹⁰⁰ Fabian O'Dea, *The 17th century cartography of Newfoundland* (Toronto, 1971), 40.

¹⁰¹ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 318-319.

¹⁰² Pierre Detcheverry dit Dorre, *Liburuhauda Ixasoco nabigacionecoa* (Bayonne 1677), 124. Bibliothèque Nationale de France.

¹⁰³ Henry HARRISSE, *Découverte et évolution cartographique de Terre Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769* (Paris, 1900), 324-325.

¹⁰⁴ British Library, Augustine Fitzhugh, *Chart of Newfoundland and the Fishing Banks, 1693*

¹⁰⁵ Bibliothèque Nationale de France, Simon de Belleorme, *Plan des isles de Saint-Pierre 1694-1695*.

¹⁰⁶ Fabian O'Dea. *XVIIth Century Cartography of Newfoundland*. (1971), 44.

¹⁰⁷ John Goss, *The Mapping of North America (1500-1860)* (New York, 1990), 120.

¹⁰⁸ *Ibid.*

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux textes publiés par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, *Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade* dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.

- Langlay, 1732-1751, Voltaire *Précis du Siècle de Louis XIV*¹⁰⁹
- Isle à L'Anglois, 1764, Fortin¹¹⁰
- Langley, 1766, James Cook¹¹¹
- Langlade ou petite Miquelon, 1784, Chevalier de Kervegan¹¹²
- Langlade, 1880, Comte de Premio Real¹¹³

Le nom de Langlade ne sera adopté que tardivement sur les cartes. Il remplace le nom de Petite Miquelon qui, bien que n'étant jamais été usité par la population locale, apparaît encore sur des cartes de la presse étrangère¹¹⁴.

Conclusion

Nous avons donc vu que les sources primaires sont assez pauvres sur deux points: la découverte et l'origine des noms modernes des îles Saint-Pierre et Miquelon. Cependant le patrimoine cartographique, appuyé par les quelques traces écrites qui se rapportent à l'archipel dans cette époque reculée de l'histoire européenne de l'Amérique du nord peuvent nous aider à démontrer que l'histoire des îles ne débute pas en 1521 avec le passage de João Alvarez Faguendes. A cet égard, il faut espérer que les archives des régions côtières de l'Europe Occidentale révéleront un jour l'existence de documents ou cartes pouvant nous éclairer davantage sur cette période embrumée de notre histoire. Nous devons néanmoins noter un élément qui à toute son importance: quelles que soient les tentatives des explorateurs, ennoblis et enorgueillis de leur lettre patentes, de leur bannières et de leur cartographes subordonnés, les noms qui survécurent à l'assaut du temps furent ceux choisis par les marchands et pêcheurs de Bretagne et du Pays basque, et dont le labeur difficile contribua grandement à l'économie de l'Europe.

¹⁰⁹ Carmen Roy, *Saint-Pierre et Miquelon. Une mission folklorique aux îles* (Ottawa, 1966), 41.

¹¹⁰ Bibliothèque Nationale de France, Saint-Pierre et Miquelon, isle à l'Anglois 1:14000, Ge SH 130 6,8 Sc91/446, épure cartographique non-signée de l'ingénieur Fortin. Le tracé de Saint-Pierre étant identique à la carte qu'il publia sous son nom en 1763.

¹¹¹ James Cook, *Direction For Navigating on Part of the South Coast of Newfoundland, with A CHART thereof. Including the ISLANDS of St. PETER's and MIQUELON* (Londres, 1766).

¹¹² Kervegan, Chevalier de. Plan des Isles Miquelon 1784. A.N. S.O.M. D.F.C 1. dans Michel Poirier, *Les Acadiens aux îles Saint-Pierre et Miquelon* (Moncton, 1984), 43.

¹¹³ J. Comte de Premio-Real, *Saint Pierre et Miquelon* (Québec, 1880).

¹¹⁴ Clyde H. Farnsworth, New York Times Graphic, "Mother France Cuts Her Ties," *New York Times*, (8 May 1994).

Version 3.0 - juillet 1998 - Ce fichier est conforme aux texte publié par le Marin du Nord.

Note bibliographique : Marc Cormier, Toponymie ancienne et origine des noms Saint-Pierre, Miquelon et Langlade dans Le Marin du Nord, Vol. VII, No 1 (Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 1997), 29-45.